

A l'occasion du départ définitif de M. Denis Gaillard, Conseiller de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France et Directeur de la Mission Culturelle Française au Liban, le Conseil national de la recherche scientifique a organisé une cérémonie d'adieu en vue de remettre la médaille du CNRS à M. Gaillard.

M. Denis Gaillard et Madame Martine Herlem, Attachée de coopération, ont été accueillis par M. Georges Tohmé, Président du Conseil d'administration et M. Mouïñ Hamzé, Secrétaire général du CNRS.



Un mot d'adieu et un discours ont été prononcés par Messieurs Tohmé et Hamzé. M. Gaillard a pris la parole pour témoigner de son appréciation de tout ce qui a été accompli pendant 4 ans au niveau de la coopération. Il a souhaité revenir au Liban, pays qu'il quitte avec regret, en tant qu'ami.

Etaient présents à cette cérémonie, tous les directeurs des centres de recherche du CNRS, les chercheurs et les assistants de recherche ayant tous bénéficié des missions, bourses de stage et autres moyens mis à disposition par le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France.

Discours du Secrétaire général du CNRS, M. Mouïñ Hamzé

M. le Conseiller de coopération,

Cher ami,

C'est toujours avec tristesse que nous voyons approcher l'heure de départ des conseillers de coopération de l'Ambassade de France au Liban et pour cause ! Au cours de leur présence au Liban, ils nous épaulent dans nos initiatives franco-libanaises et nous offrent tout ce qui est en leur pouvoir pour faire aboutir nos programmes et projets. Presque tous les séminaires que nous avons organisés avec nos partenaires français ont reçu le support du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Liban. Ils ont tous et sans exception facilité et encouragé le dialogue entre le CNRS et les institutions françaises à tous les niveaux et sur tous les plans. Vous-même Monsieur le Conseiller vous n'avez jamais failli à cette tradition et nous vous en sommes vivement reconnaissants.

Nos chercheurs et nos doctorants ont eu la chance de bénéficier d'un nombre considérable de missions, de bourses de stage, de formations et de séjours scientifiques. Ces possibilités mises ci généreusement à la disposition du CNRS ont largement contribué à augmenter nos capacités de recherche en ressources humaines, sans mentionner les programmes de recherche rendus possibles grâce à vous avec des institutions françaises de grande renommée académique et scientifique. Oui Monsieur le Conseiller, je puis vous affirmer que sans le rôle catalyseur du SCAC nos démarches ne seraient pas empreintes du même zèle et n'auraient pas la même dynamique.

La grande crise économique de 2008, nous a cependant poussés à chercher de nouvelles pistes de soutien et à amorcer des dialogues avec des institutions françaises afin de ne rien perdre de notre allant et de garder le même niveau d'activités ; ces pourparlers nous ont permis de sceller des liens et de créer des partenariats. Ainsi le CNRS a signé en l'espace de trois ans des conventions de coopération avec l'Université de Montpellier 2, l'Ecole nationale des ponts et chaussées (ENPC), l'Université de Haute Alsace, l'Institut de recherche pour le développement (IRD) pour ne citer que ceux-là.

Et ce n'est donc pas pure coïncidence qu'au cours des 4 dernières années, les observatoires internationaux qui examinent et relèvent les indicateurs de performance de la recherche scientifique, confirment que la recherche scientifique au Liban est caractérisée par l'importance accrue des publications scientifiques parues dans des revues internationales à comité de lecture et qui sont le résultat du partenariat d'équipes libanaises avec des équipes étrangères. Ainsi 50% des publications de libanais se font avec des équipes de recherche étrangères dont 38% avec des français, 32% avec des nord-américains, 10% avec des anglais, 4% avec l'Arabie Saoudite pour ne mentionner que ceux-là.

Autre indicateur de taille qui mérite d'être évoqué : le Liban arrive en 5ème position quant au nombre de publications après la Turquie, l'Iran, l'Egypte et l'Arabie Saoudite. Cependant, les OST précisent clairement que le facteur d'impact des publications libanaises est le meilleur parmi ce groupe de 5 pays.

Il est donc de notre devoir d'attirer l'attention sur la qualité de cette recherche et de son impact, de nous en féliciter et de travailler à encore plus la valoriser, Bien que l'engagement des universitaires libanais dans le système de recherche soit loin d'être satisfaisant.

Monsieur le Conseiller,

Ceci nous ramène à dire que le partenariat franco-libanais a plus que jamais besoin de votre soutien. Le chiffre de 38% de publications conjointes avec la France mérite une attention particulière et un renforcement des moyens mis à disposition par la France au profit des établissements de recherche et de formation au Liban.

Il y a dix jours lors du dîner organisé en votre honneur par le SCAC, un ami présent à mes côtés m'a fait remarquer que le discours prononcé par Madame Herlem mentionnait tous les acronymes des institutions libanaises sujets de débats de vos réunions de service hebdomadaires sauf le nôtre. Et quelle ne fut la surprise de cet ami quand il m'entendit lui rétorquer très spontanément : la réponse est toute simple, c'est parce que notre relation allait comme sur des roulettes, sans accroc sans ambiguïté et sans aucune aspérité.

Cher Denis,

Il me faut malheureusement admettre que 4 années ne sont pas suffisantes pour faire face aux défis qui nous attendent et construire un partenariat scientifique encore plus solide sur des bases inébranlables.

Cependant, pour votre générosité sans borne, pour la sincérité de votre soutien et l'encouragement permanent que vous apportez à la communauté scientifique, le CNRS a l'honneur de vous offrir sa médaille d'or.

Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre prochaine mission à Cuba dans l'espoir de vous revoir bientôt au Liban.